

Mai 2019

#SPÉCIAL

NOCTAMBULE

MÉDIA LOCAL ET INDÉPENDANT

SOCIAL | MÉDIA | POLITIQUE



King and Queen

"Just give me the shot to, the shot to feel some royalty"

**Ou comment écarter deux figures sociétales majeures
et très actuelles du trône qu'elles méritent.**

ANAÏS & MAÏLYS - RÉDACTRICES DE NOCTAMBULE

Daenerys Targaryen

Après une sortie tant attendue, la saison 8 de Game of Thrones s'est soldée par de nombreuses réactions souvent controversées. À de nombreuses reprises, les réalisateurs de cette saison, Weiss et TTTT, ont été appelés à se justifier quant au traitement et à l'évolution de leurs personnages, et tout particulièrement à propos de Daenerys.

Cette dernière, dans l'épisode le plus récent, s'est illustrée par sa folie destructrice qui n'a pas été comprise par la plupart des téléspectateurs. Les réalisateurs ont expliqué ce développement, dans un premier lieu, par les nombreux événements tragiques qu'elle a connus durant cette dernière saison ; la trahison de ses conseillers, la perte d'un deuxième de ses dragons et de sa fidèle amie Miskandey. Cependant, bien qu'il ne s'agisse pas de la totalité de la communauté fan de GoT, beaucoup

d'entre eux ont été grandement dérangés par ce revirement de situation.

Décrédibilisation et dévalorisation

Daenerys Targaryen, dans la série et depuis ces débuts, s'illustre en une figure féminine hors norme, forte et indépendante, caractérisée et évoluant à partir des nombreuses épreuves qu'elle a subies - et traversées : de nombreuses violences, trahisons et pertes, dont elle s'est servie pour évoluer en le personnage qu'elle était jusqu'au début de cette saison. Elle était une femme ambitieuse et conquérante, mais conservant toujours comme objectif la pacification et le bien-être des peuples. Les épreuves qu'elle a traversées paraissent bien

plus grandes que celles auxquelles elle a dû faire face durant les derniers épisodes, et ainsi les choix des réalisateurs ont beaucoup déçu.

Par ailleurs, le traitement du personnage de Daenerys a été grandement critiqué pour sa soudaine soif de pouvoir, ma foi sorti de nulle part, alors qu'en effet il avait toujours, auparavant, été construit autour de son ambition ayant pour but d'instaurer la paix. Cependant, parce qu'elle est une femme et qu'elle assume pleinement sa volonté d'accéder aux plus hautes sphères politiques, la Mère des Dragons s'est vu attribuer la représentation d'une usurpatrice délirante et pleine de fureur.

La remontée en flèche de l'influence patriarcale

Mais un deuxième facteur s'ajoute à cette incohérence, et qui ne paraît pas des moindres. Le sentiment de la représentation durement acquise de figure féminine forte s'estompe au cours de la dernière saison et le personnage de Daenerys se trouve confronté à une énième représentation typique de la rivalité féminine lors de sa rencontre avec Sansa Stark. L'originalité et la singularité de sa construction s'effondre immédiatement, et se confond alors avec la représentation type du personnage féminin, auquel on ne demandera pas de passer le test Bechdel.

La dimension patriarcale, petit à petit, reprend de l'ampleur là où elle avait réussi à être chassée, et comme si ça ne suffisait pas, la justification de l'évolution de son personnage passe également par la mention de son héritage familial. Les Targaryen, pour rappel, sont une famille ancienne dont la folie légendaire passe de génération en génération. Ainsi, Daenerys est également placée en victime subissant un héritage inéluctable de son père, et la figure du patriarche revient se placer en maître de ses actions, pourtant jusqu'alors n'en suggérant rien.

Bilal Hassani

Cette nuit, le chanteur Bilal Hassani a fini à la très honorable treizième position à l'Eurovision. Cependant il est sujet de nombreuses critiques et injures à caractère homophobe et/ou raciste, et est victime d'un véritable cyber-harcèlement de la part d'une partie des internautes.

Bouleversant les normes vestimentaires genrées et n'hésitant pas à répondre à ses détracteurs, Bilal, forte figure de la communauté LGBT+ française, nous invite à réfléchir sur les conséquences de tels comportements et de leur influence sur la communauté LGBT+, perpétuellement remise en question.

Comme un besoin irréprensible de critiquer les personnes innovantes et originales à travers l'homophobie, la transphobie, le racisme et encore d'autres systèmes oppressifs, s'installe une domination systémique dans laquelle les oppresseurs restent impunis.

Participation à l'Eurovision

Bilal Hassani, comme Daenerys Targaryen bien que différemment, se place en figure forte d'une communauté à la représentation minoritaire et controversée, et sa participation à un événement aussi important que l'Eurovision ne peut que nous donner de l'espoir quant à l'évolution de la représentation diversifiée à l'avenir. Cependant, un goût amer demeure.

La finale de l'Eurovision, cette année, se déroule en Israël, ce qui pour beaucoup fait serfer les dents. Ce pays, que l'on peut considérer colonisateur et aux actions politiques problématiques (sans pour autant prendre parti dans ce débat que l'on ne saurait développer dans cet écrit), se voit profiter d'une visibilité énorme conférée par l'événement. Ainsi, le trône et la couronne que Bilal aspire à obtenir, bien que tellement mérité.e.s, garde cet arrière-goût qui nous retiendrait d'appeler une victoire "Victoire".

Parallèle

Ces deux figures, le réel et l'imaginaire les séparent. Et bien qu'il semble qu'aucun lien ne fasse passerelle entre eux, Bilal Hassani et Daenerys Targaryen restent emblématiques. Parfois sujets à controverses, souvent critiqué.e.s, mais néanmoins adorés et admirés, notre chanteur et notre conquérante sont malgré tout appréciés à leur juste valeur par la majorité de leurs communautés respectives. Personnes de caractère, elles ont su briser le plafond de verre et sont aujourd'hui au cœur des débats de la sphère publique. Ainsi à découvert, et bien que les médias, les réseaux sociaux et les réalisateurs s'emparent de leur image et des symboles personnifiés à travers eux, leur position pousse à la réflexion et permettra sans doute d'ouvrir la porte aux évolutions futures.



SOCIÉTÉ

Qu'attend le monde pour écouter la voix de ses enfants ?

ROMANE - RÉDACTRICE DE NOCTAMBULE

Vous savez quoi ? Peu importe vos revendications, peut importe ce à quoi vous vous opposez, si vous vivez en France, que vous ayez ou pas la nationalité, il y aura toujours une personne pour vous dire « Tu ne te rends donc pas compte de la chance que tu as de vivre dans le pays des Droits de l'Homme », comme s'il était évident qu'avoir rédigé une convention vieille d'un peu plus de trois siècles t'offrait la magnifique opportunité de te taire.

D'ailleurs, la « Convention des Droits de l'Homme » entend bien par là la notion d'« homme », et non le mot « enfant ». Quel rôles ont ils et elles à jouer dans un monde où leurs voix n'ont cessé d'être ignorées et réprimées ? Qui est là pour défendre leur droit d'exister, leur droit à l'égalité et au respect ?

Des personnes engagées pour les droits des enfants

Justement, parlons-en. Qui sont ces personnes qui sont engagées dans la défense et la promotion des Droits

de l'enfance ? Dans le cadre du Festival Expresso, nous avons assisté à une conférence animée par Geneviève Avenard. Défenseure adjointe au sein de la défense et de la promotion des droits de l'enfant. Cette autorité administrative indépendante représente un contre-pouvoir important pour les organisations publiques.

Car en effet, le domaine des droits de l'enfant est un monde bien plus épineux que celui des droits en général. Aux yeux de la majorité de l'opinion publique, les enfants représentent une part de la population qui ne peut réfléchir par elle-même, et est donc délaissée à cause de leur âge. Ils représentent pourtant une partie de la population rendue vulnérable par leur

manque d'expérience de la vie, et cette condescendance qui leur est imposée ne leur permet pas toujours de s'exprimer par eux-mêmes.

Malgré leur influence de plus en plus grandissante depuis 2011, les défenseur·e·s des droits de l'enfant ne possèdent toujours pas de force d'action nécessaire pour leur permettre d'intervenir de manière concrète contre les plus graves violations des droits et libertés fondamentales des enfants.

Violations des droits de l'enfant

Le cas me semblant être le plus marquant est la perpétuation des inégalités : faire revendiquer ses droits est déjà difficile, imaginez alors les difficultés rencontrés par un enfant étranger. Si cela pourrait sembler logique, Geneviève Avenard souligne bien le côté paradoxal de laisser un enfant qui accumule les difficultés s'enfoncer encore plus, perpétuant de nouvelles difficultés: accès à l'éducation, rejet social ainsi que la menace permanente d'être renvoyé dans le pays qu'ils ont fui. Ici, il est très difficile pour les défenseurs des droits de proposer aux enfants des solutions concrètes pour faire valoir leurs droits.

Geneviève Avenard souligne également lors de sa conférence le manque de formation auprès des professionnel·le·s, et particulièrement auprès de ceux qui travaillent dans le monde de l'enfance, majoritairement concernés par la question des droits de l'enfant, dont la Convention officielle fête ses 30 ans cette année. Celle-ci a par ailleurs été ratifiée par la majorité des pays du monde, ce qui en fait la convention la plus ratifiée du monde.

Cette convention, censée garantir notamment grâce à son article 12 la liberté d'expression et de pensée des enfants, ne possède pas aujourd'hui la reconnaissance nécessaire pour faire respecter les droits des enfants, en dépit du nombre important des pays ayant signé cette convention.

Convention des Droits de l'Enfant : un manque d'instruction ?

Malgré tout, les défenseur·e·s des Droits de l'Homme gardent une forte influence grâce à leurs outils de communication et réussissent de plus en plus souvent à proposer des solutions concrètes pour les enfants en difficulté.

Sommaire

Édito | p. 2 - 3

King and Queen

Société | p. 4 - 5

Qu'attend le monde pour écouter la voix des enfants ?

Culture | p. 6 - 8

Dissocier ou boycotter : faut-il choisir ?

Disney et la fièvre acheteuse

Médias | p. 9

Étude de cas : Gaspard Glantz

Politique | p. 10-11

La révolte qu'ils ont eu.e.s, pas celle qu'ils escomptaient

International | p. 12-13

Europe : gauche décevante = droite opportuniste

Climat | p. 14-15

La mode de l'écologie ou la mode du négationnisme

Expresso en image

Éducation | p. 18-19

Europe : gauche décevante = droite opportuniste

Bande Dessinée | p. 20



Dissocier ou boycotter : Faut-il choisir ?

JULIA - RÉDACTRICE DE NOCTAMBULE

Au cœur d'une ère post #MeToo dans laquelle une multitude de groupes autrefois invisibilisés, élèvent, à présent, leurs voix et portent leurs revendications afin de mettre fin à l'oppression, doit-on continuer de donner de la visibilité aux bourreaux ?

À la mort de Karl Lagerfeld, figure emblématique de la haute couture, beaucoup, dont des féministes engagé·e·s, ont, le temps d'un instant, oublié l'impact de cet homme sur la visibilité du corps féminin en honorant sa mémoire. Grossophobie, recherche d'une minceur extrême qu'il appartenait à un corps sain et beau, le couturier, en dépit d'être un créateur de renom, a activement participé au façonnement social du corps féminin, qu'il déterminait acceptable selon certains critères. L'admiration et la passion vouées à l'œuvre d'un artiste doivent-ils occulter,

ici, des propos immoraux ?

Ici, le cas Karl Lagerfeld n'est qu'un exemple noyé dans d'innombrables cas : Bertrand Cantat, Woody Allen, Mickaël Jackson et tant d'autres sont encore écouté·e·s, regardé·e·s, adulé·e·s par beaucoup, essentiellement parce qu'ils sont considéré·e·s en tant que créateur·ice·s, interprètes majeur·e·s dans notre culture actuelle.

Lorsque l'on admire et reconnaît la totalité de l'œuvre d'un artiste, la neutralité ne peut être de mise,

le recul et la réflexion sont souvent altéré·e·s par une vision idéalisée. Alors que certain·e·s se complairaient toujours dans le rock de Noir Désir et la liberté révolutionnaire de Cantat, d'autres se refuseront l'oubli d'un féminicide. Dans ce cas, l'œuvre de l'artiste doit-il prendre le dessus sur un délit moralement répréhensible ? Question subjective dont deux axes de réflexions se dégagent : dissocier l'artiste de la personne ou bien s'engager et boycotter.

« La prison est inutile si l'artiste continue à s'enrichir depuis sa cellule. Le boycott est un engagement militant. » C'est du moins ce que pense Maya, 17ans. Tandis que Bleuette, fan de U2, remarque qu'« il faut savoir dissocier l'artiste de la personne », même si, pour elle, on continue d'écouter « avec un arrière goût d'amertume ».

D'autres avis sont plus mitigés et rejoignent ces deux témoignages opposés, comme celui de Simon qui livre que le fait d'oublier l'œuvre et son créateur est dangereux. « Par exemple, il faut étudier Louis-Ferdinand Céline tout en sachant que c'est un fasciste. Enfin, il faut plutôt le lire deux fois, une fois en l'ignorant puis une seconde fois en sachant l'opinion de l'écrivain afin de saisir ses écrits différemment ». L'idée est, ici, qu'il faut écouter, aimer, contempler l'œuvre tout en connaissant les actes immoraux, voire souvent illégaux de son créateur afin d'adopter une vision plus équivoque. Néanmoins, s'engager et refuser de participer à l'hyper-visibilité d'un homme responsable d'agressions, de violences, de meurtres demeure un engagement militant parfois inévitable.

Disney et la fièvre acheteuse

ROMANE - RÉDACTRICE DE NOCTAMBULE

En 2018, Disney devenait le second studio de cinéma à dépasser les sept milliards de dollars de recettes. Notamment grâce à ces films de superhero.es qui appartiennent initialement à Marvel entertainment, racheté en 2010; le film *avengers infinity wars* représente deux des sept milliards de ces recettes.

Le géant sur grand écran

Les nombreux rachats de Disney, tel que Marvel, Lucasfilm et Pixar ont fait de Disney le studio de cinéma le plus puissant d'Hollywood depuis 2017. Mais la fièvre acheteuse de Disney ne s'arrête pas là, puisqu'ils rachètent en 2019 de nombreuses filiales de 21st century film, leur donnant droit sur de nombreux films et séries tels qu'*Avatar*, les *Simpsons*, les *X-Men*, *Deadpool* et les quatre fantastiques. Vendus par

Marvel à 21st century film, ces trois derniers n'apparaissent toujours pas au sein du Marvel Cinematic Universe . C'est donc pour la plus grande joie des fans qu'ils appartiennent désormais au propriétaire, du reste de la filiale Marvel, espérant prochainement les voir intégrés aux futurs films du Marvel Cinematic Universe. Cette théorique réunification, qui semble plus que probable ferait d'autant plus gagner en puissance le studio Disney, qui devancerait de loin ses concurrents Hollywoodiens.

Le géant maintenant sur le petit écran

Alors que l'on pourrait penser que Disney ait choisi de s'arrêter là dans leurs achats frénétiques, les dirigeants annoncent en avril 2019, le lancement de leur site de streaming Disney + dédié aux films et séries Disney, Pixar, Star Wars, National Geographic et Marvel. Avec un tarif de sept dollars par mois, la multinationale fait une sérieuse concurrence à la plateforme Netflix proposant un tarif de neuf dollars par mois. C'est donc à un nouveau marché de l'audiovisuel auquel s'attaque Disney : de nombreux consommateurs ont arrêté de se rendre au cinéma, dont les tarifs sont en hausse quasi-constante au profit d'une soirée dans leur canapé devant un film qu'ils payent beaucoup moins cher, puisque le prix d'un abonnement pour le mois équivaut au prix d'un billet de cinéma.

Disney : un future monopole du cinéma ?

Il est cependant très inquiétant de voir Disney grandir aussi rapidement depuis déjà plusieurs années. Loin devant ses concurrents Hollywoodiens en possédant les filiales cinématographiques les plus populaires, et sûrement loin d'abandonner leur fièvre acheteuse, la montée en puissance de Disney ne semble pas proche de s'arrêter. Il serait donc en capacité de créer un empire leur permettant d'effacer leurs concurrents. Obtenant alors un quasi-monopole, tant dans les salles de cinéma que sur le petit écran, les tarifs pourraient largement gonfler, ce qui priverait une large partie de la population y ayant aujourd'hui accès au contenu audiovisuel.



SUJET LIBRE

**Expresso. 6 heure du matin. Des cernes. Des larmes.
De l'amour (et un peu de désespoir).**

**Mailys, les yeux écarquillés, ces élégants sourcils
roux froncés devant cet article baclé.**

**MAÏLYS - Mais en fait, c'est devenu des grosses
merdes à la Gazette ??**

FIN.



MÉDIAS

Étude de cas : Gaspard Glanz, un journaliste mal-aimé des policiers

SHARKA - RÉDACTRICE DE NOCTAMBULE

Gaspard Glanz, créateur de Taraniz News, journal indépendant très engagé dans les mouvements des "gilets jaunes", a été arrêté le samedi 20 avril dernier à Paris.

Un verdict en défaveur du journalisme ?

Alors que plusieurs vidéos prouvent la violence des policiers à l'encontre de Gaspard ce jour-là, ce dernier est pourtant interpellé pour « outrage sur personnes dépositaires de l'autorité publique » entre autres.

Samedi 20 avril, en début d'après-midi, Gaspard Glanz reçoit une grenade provenant des forces de l'ordre dans la jambe, alors même qu'il couvre la manifestation comme tous les samedis depuis le début du mouvement. Il fût d'ailleurs l'un des premiers journaliste indépendant à filmer les manifestations d'un point de vue des manifestants plus que des policiers. Après son arrestation il est emmené à comparaître devant le tribunal et se voit interdire le droit de couvrir les prochaines manifestations des "gilets jaunes".

Se pose donc la question d'une censure volontaire de la part de la justice en faveur du gouvernement.

La nouvelle terreur des journalistes

Dans le climat électrique actuel des manifestations, la presse fait face à un "ressentiment des "gilets jaunes" de façon inédite" d'après David Dufresne, journaliste spécialisé actuellement dans les fanzines.

Les bureaux de Reporters sans frontières ont recensés 120 cas de journalistes victimes de violences policières dont 50 blessés graves. Et les nombres ne font qu'augmenter. Cette explosion de violence envers les journalistes dans l'activité de leur fonction devient une réelle crainte au sein de la profession. La signalisation de "Presse" se retourne dorénavant en désavantage pour les reporters sur le terrain.



POLITIQUE

La révolte qu'iels ont eue, pas celle qu'iels escomptaient

MATH - RÉDACTRICE DE NOCTAMBULE

Les "gilets jaunes" sont à leur 27^e semaine de mobilisation. Comment expliquer le temps que les sphères médiatiques et politiques ont mis à leur donner (ou rendre ?) leur légitimité politique ?

"Y'a la France d'en bas, y'a la France d'en haut, celle dit des bourgeois et celle dit des prolos, y'a les p'tits fils à papa et les cas sociaux" chantait Anis dans sa chanson "Rodéo Boulevard" en 2008. Une décennie plus tard, ces paroles sont toujours contemporaines, au regard d'un événement d'actualité le mouvement des "gilets jaunes". Les fractures de la France sont très visibles, entre ruralité et citadinité, classes supérieures et populaires. L'acte 27 du mouvement se déroulait ce weekend. Comment

expliquer le temps que les sphères politiques et médiatiques ont mis à leur accorder une véritable reconnaissance ?

Iels existent aussi

En effet, les "gilets jaunes" ont reçu une considération accrue à partir du 17 novembre, date du premier épisode de violence aux Champs-Élysées. Même la presse internation-

La classe moyenne s'invite sur la télé

ale s'y intéresse, les "yellow jackets" voyagent. Avant cela, la mobilisation sur les rond-pointes, en "province", initiée en octobre, ne fait que peu parler d'elle.

D'abord, leur mouvance ne correspond pas à l'imaginaire habituel autour de la révolution. On se représente souvent l'insurrection populaire comme une action homogène, menée "d'un seul homme". Dans la culture française, les références les plus évidentes sont la révolution de 1789 et la grève générale de mai 68. Dans leur composition, les GJ sont plus complexes. Leur organisation se caractérise - ironiquement - par l'absence de cadre. Aux origines, pas de syndicat ni de parti politique. Leur mouvement ne rentre pas dans les moules habituels des mouvements sociaux. Aucun membre ne se définit non plus comme leader, rendant pour certain-e-s leurs revendications "illisibles". Alors il est difficile à concevoir comme une (italique) révolte (i) digne d'attention et de légitimité politique.

À cela s'ajoute une bonne dose de "mépris de class". Le terme, issu des sciences sociales, désigne la tendance des catégories socio-professionnelles supérieures (ou CSP+) à considérer les classes populaires comme moins dignes d'intérêt. Elles sont renvoyées à leurs pratiques culturelles dites "moins légitimes". Si l'on caricature : en regardant la télé-réalité plutôt qu'en allant à l'opéra, on perd sa voix au chapitre politique. Dans le cas des "gilets jaunes", de nombreux éditorialistes et intellectuels, de droite comme de gauche, conchiaient à l'origine ce groupe de "retraités qui s'ennuient", de "provinciaux", voire de "beaufs".

Les quelques figures émergentes du mouvement, comme Maxime Nicolle, alias (italique) Flyrider (i) sont moquées pour des caractéristiques telles que leur style vestimentaire. En plateau télévisé, les invité-e-s "gilets jaunes" sont ridiculisé-e-s pour leurs erreurs de français ou leur inadaptation aux codes médiatiques. Les larmes et les colères font tâche à la télé. Ils et elles sont pourtant représentatif-ve-s d'une France ignorée depuis trop longtemps. L'éloquence est politique. Elle est héritée pour les classes sociales supérieures. Mais "en-bas", elle s'apprend. Sans elle, difficile d'accéder à la parole politique.

Les "gilets jaunes" subissent ainsi toute la violence du système. Depuis de longues années, iels accusent en silence diminution de leurs droits, chute du pouvoir d'achat et défaillance de l'aide sociale. Et lorsqu'iels décident de prendre part à la vie politique et s'organisent, on les ignore, à nouveau. Face à ce mur de violence symbolique, le recours à la violence physique paraît une réponse compréhensible. Dans le documentaire "L'époque" de Mathieu Bareyre sorti en 2019, un militant l'explique ainsi "Il faut qu'on touche à ce qui est important pour vous pour que vous nous écoutiez". Et c'est une réponse qui semble fonctionner. Suite aux épisodes de violence, de "casse", les GJ connaissent une médiatisation intense et un début d'intérêt du gouvernement.

Là où Emmanuel Macron avait promis de ne "rien céder aux fénéants", il annonce une augmentation du SMIC et une consultation nationale. Proche, sans se l'avouer, du référendum d'initiative citoyen (RIC) prôné par les "gilets jaunes". À une différence près, le gouvernement utilise (italique) ses (i) mots. La parole du haut vaut plus que celle d'en-bas.



Europe : gauche décevante = droite opportuniste

MARIO - RÉDACTEUR DE NOCTAMBULE

On observe dans le monde et particulièrement en Europe une montée des extrêmes nationalistes. La gauche ne convainc plus, la démocratie non plus, et les partis nationalistes adaptent leur propos pour plaire, vendent des idéaux, et ont d'orse et déjà pris une place importante dans la vie politique de nombreux pays.

Lors d'une récente intervention dans un lycée rennais, François Hollande partageait ses craintes quant à la montée des extrêmes dans le monde, selon lui une conséquence d'un repli individualiste. La menace la plus importante est sûrement de l'autre côté de l'Atlantique avec le duo Bolsonaro-Trump, qui vise à dissoudre les alliances régionales (Mercosur) et à se refermer toujours plus derrière ses propres frontières. Mais Hollande était surtout intervenu pour tenter de "sauver" l'Europe, qui elle aussi, subit les assauts de l'extrême droite.

En France, la classe politique provoque un dégoût, une révolte

En France, cette montée du nationalisme a été d'autant plus accentuée que le quinquennat de notre cher François a été désastreux. L'inactivité et la stagnation économique ont été déterminantes pour son bilan présidentiel et sa côté du popularité historiquement basse. Au contraire, on reproche aujourd'hui à Emmanuel Macron ses innombrables réformes libérales, comme le traduit le mouvement des

"gilets jaunes". On ne peut nier en France une perte de confiance progressive envers la classe politique. Ce déboussollement est immédiatement saisi par les principaux médias en véhiculant des peurs, de la haine, et en diabolisant les mouvements sociaux et formes protestataires : déshumanisation des manifestants.e.s, rappel incessant de la perte d'ampleur des manifestations. Sans parler de la tribune que ces médias offrent aux fake-news. Le tout profite bien entendu au rassemblement national (RN) qui, sans passé politique présidentiel, n'est pas encore haï par l'ensemble du peuple français.

Alors que l'élection en 2015 d'Alexis Tsipras vendait du rêve, que sa lutte avec l'Europe pour le sauvetage économique de son pays était une réussite, sa capitulation plus tardive face à la géante Union Européenne a envoyé Syriza (son parti politique de l'époque) vers une voie sans issue, et sans retour. Les partis nationalistes grecs n'ont plus qu'à tendre les bras pour récupérer les restes d'une gauche qui déçoit.

Europe de l'Est : de désillusion à solution ?

Après des décennies de terreur et de pauvreté, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et les autres pays de l'Est ont été délivrés en 1991 avec la chute de l'URSS. Un vent de démocratie et de culture occidentale leur est parvenu, mais est reparti en laissant sur place, encore une fois, la pauvreté. Le communisme n'a pas fonctionné, l'ouverture aux pays de l'Ouest non plus, il ne reste plus que le nationalisme comme roue de secours, qui ne fonctionne pas mais qui plaît.

Le communisme de l'époque ou bien la gauche plus contemporaine n'ont pas réussi à convaincre. L'écologie au pouvoir ne semble pas être d'actualité pour les années (voire décennies) à venir. La droite a la voie libre, et il n'a pas fallu le lui dire deux fois pour qu'elle arrive "dans nos campagnes".

Mi-Macron, mi-Trump, le nouvel homme du pouvoir ukrainien est Volodymyr Zelensky. Star du cinéma ukrainien, acteur dans une série (Serviteur du peuple) le mettant en scène devenant par hasard président de la république, il transforme la fiction en réalité en devenant le plus jeune président d'Ukraine. Sa campagne est basée essentiellement sur sa popularité culturelle, comme le traduit le nom de son parti, le même que celui de la série : Serviteur du peuple. Un mélange maladroit entre l'opportunisme de Trump et la jeunesse de Macron, d'autant plus qu'il se dit "ni de droite ni de gauche", et souhaite marquer une rupture dans la politique du pays.

Dans le reste de l'Europe de l'Est, cette crise de la classe politique a déjà débouché sur l'arrivée des nationalistes au pouvoir, en Hongrie avec le parti d'extrême droite Jobbik, ou en Pologne, qui est le pays européen où les votes nationalistes sont les plus importants, passant de 28% en 2013 à 50% en 2016.

Le populisme est aussi présent en Europe de l'Ouest

Le Royaume-Uni connaît le Brexit, VOX, le parti espagnol d'extrême droite ne cesse de gagner en popularité, l'Allemagne elle aussi voit, tout comme la France, une montée du nationalisme et enfin le mouvement Cinq Étoiles est favorisé par les italiens lors des élections parlementaires de 2018. Qu'ajouter à cela ?

L'Union Européenne, déjà divisée économiquement avec des accords ne concernant pas l'ensemble de ses membres, risque aux très prochaines élections de basculer à droite (voire pire). Ce sont sûrement les pays de l'Est qui apporteront une majorité de voix pour les partis nationalistes. Alors est-ce raisonnable de risquer l'unité quitte à sombrer dans le populisme ? "L'union dans la diversité" semble être une union forcée plutôt homogène dans son basculement à droite.

CLIMAT

La mode de l'écologie ou la mode des néga­tionnistes

SHARKA - RÉDACTRICE DE NOCTAMBULE

Les marches pour le climat ne cessent de regrouper de plus en plus de monde et les sujets environnementaux touchent chaque jour un peu plus la population mondiale. Pourtant le débat fait encore rage avec les négationnistes.

Un traquenard pour le buzz ?

Claire Nouvian, militante écologiste, était l'invitée de l'émission « L'heure des pros » présenté par Pascal Praud sur Cnews le lundi 6 mai dernier. La militante pensant arriver au cœur d'un débat concernant l'urgence écologique et le récent rapport de l'IPBES sur les menaces des écosystèmes, se retrouve finalement entourée de climato-sceptiques. « L'heure des pros » est une émission réputée pour être polémique, peu importe l'invité, mais dans une atmosphère actuelle globale en faveur de la sauvegarde de l'environnement, est-ce vraiment intelligent de chercher le « buzz » ainsi ?

Les rapports que l'on ne peut plus ignorer

Tous les scientifiques, et à plus fortes raisons ceux qui sont spécialisés dans l'écologie, s'accordent à dire que les écosystèmes du monde entier sont menacés. C'est notamment ce que rapportent les experts de l'IPBES et les conclusions sont plus qu'alarmantes. D'après eux, et après trois années d'études précises sur l'environnement, il faudrait que tous le monde réagissent et en premier lieu les grands décideurs du monde si l'on veut réduire le désastre. Or, si même dans une émission de grande écoute, les débats peuvent être orientés de façon à remettre en doute le réchauffement climatique et les dégâts qui en résultent, les mentalités ne sont pas prêtes de changer.

Si la course contre la montre du réchauffement climatique est bien en route, il s'agirait bien de ne pas se tromper de chemin.







MERCI EXPRESSO !!

ÉDUCATION

Rats des villes, rats des champs

MATHILDE - RÉDACTRICE DE NOCTAMBULE

La réforme du lycée proposée par le ministre de l'éducation Jean-Michel Blanquer aura pour effet, entre autres, de creuser les inégalités entre les zones rurales et citadines. Le futur bac fonctionne selon un principe de spécialités, douze au total. En théorie, l'élève pourra choisir à sa guise parmi celles-ci. Dans la réalité des choses, elles ne seront pas présentes dans tous les établissements. "Pas de souci" nous répond monsieur le ministre, il suffit de choisir un lycée voisin qui propose les spécialités voulues. Un peu parisi-anocentré comme vision, non ? Car dans les zones rurales, le "lycée voisin" peut se trouver à plus de 50 kilomètres.

Mentions Légales

Noctambule Média

4 Cours des Alliés, 35 000 RENNES

Gratuit

Directrice de publication : Maïlys LOFFET

Rédactrice en cheffe : Mathilde HÉRARD

Rédacteur·ice·s : Anaïs DA RUI, Mathilde HÉRARD ; Ro-
mane FLOCH ; Mayadevi LECOMPTE-SAUR, Maïlys LOFFET ; Sharka OBERSON, Mario VALOT, Julia VAUDRON

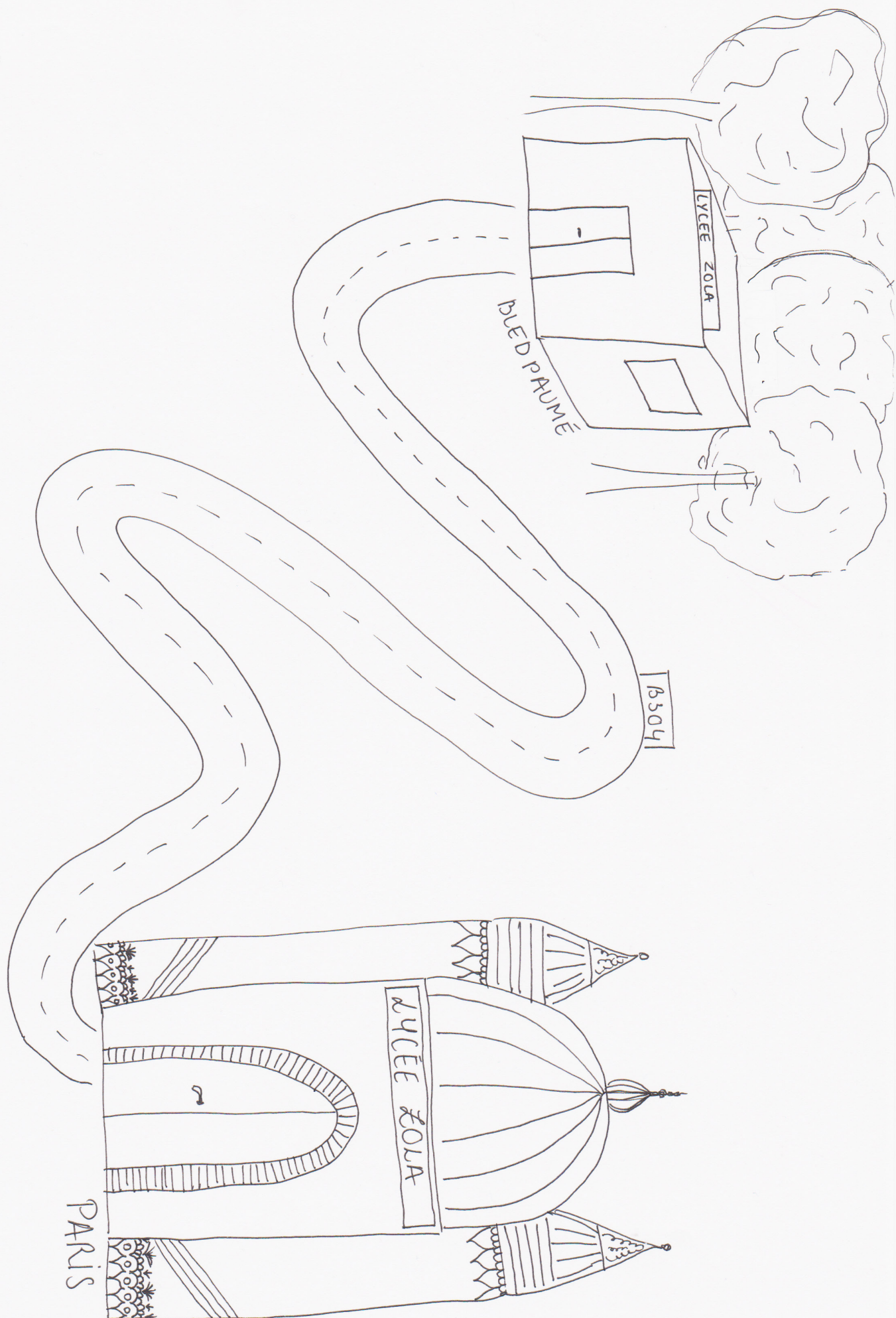
Illustration : Arthur VALTON

Impression : Noctambule

PAO : Maïlys LOFFET

Site WEB : www.noctambule.info





BANDE DESSINÉE

Résumé Express de Grâce à Dieu

